

proprement dit, d'abord ils sont en fort petit nombre, il n'y en a  
entout que 3 ou 4, seulement à Paris: Et de plus ces études  
sont si infructueuses en France, elles sont si complètement  
inutiles pour se faire une carrière, qu'on ne s'y livre que  
quand on a pourvu par d'autres moyens à son existence.  
Nous tous, tant que nous sommes, qui étudions le Sanscrit, nous  
avons un état fort différent qui nous fait vivre, et c'est  
pendant les moments que nous dérobon à cet état, que  
nous nous occupons de cette belle étude de l'Inde, qui  
cultivée seule, nous mènerait directement à l'Hôpital.

Quelle différence de ces études tronquées, interrompues, solitaires  
(car le Sanscrit n'est pas enseigné en France!) avec ces travaux  
consciencieux, suivis, perpétuels qu'entreprendent des jeunes  
gens sous la direction d'un maître tel que vous! mais  
je cesse ce bavardage élogique: Vous connaissez de ve  
les défauts de notre existence sociale.

J'en avais par jusqu'ici, Monsieur, fait l'article sur votre  
beau Rāmāyan, parce que je n'ai pas à ma disposition l'édition  
indienne. mais puisque vous me permettez de parler d'un si  
grand travail, quoique je sois si peu digne de le faire, je  
pourrais toujours faire connaître la marche de votre travail  
d'après l'excellente préface qui le précède. Ce sera toujours  
une annonce, qui n'aura de mérite que ce pourquoi vous  
y aurez contribué.

Veillez cependant, Monsieur agréer l'assurance  
du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant serviteur

Eugène Burnouf.

P.S. Seriez vous assez bon pour vouloir bien  
me rappeler au souvenir amical de M. Lassen?

7 février 1830.

987